

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N.-O., Lne.

L'ABEILLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

Jeanne D'Arc devant les grands dévotionnaires. Conte inédit - Le Nacire des morts. Jean Bonnaville, clocheton. La Phrasé immortelle. Conte inédit - Sublime Tentative. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Cuisine. Mandant, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

Logique boiteuse - DES - EVENEMENTS.

L'homme raisonnable, celui chez lequel est établi un équilibre parfait des facultés mentales, qui observe avec sang froid, reste toujours maître de ses moyens, ne peut se défendre parfois d'un d'un sentiment de tristesse en constatant chez ses semblables certaines faiblesses inhérentes à leur nature, faiblesses qui ne proviennent pas d'un mouvement du cœur; qui, l'avez ou est humiliant, sont motivées par des intérêts d'un ordre purement, essentiellement matériel.

Les Etoiles filantes

(FANTAISIE)

C'est un important travail que Dieu a donné à saint Pierre: d'ouvrir et de fermer - toujours à double tour - la porte du Paradis. A chaque instant, l'on vient frapper à cette porte. Vous savez que toutes les âmes font un premier voyage de la terre au Paradis, mais que toutes n'y restent point. Un très grand nombre, hélas! ne fait acte d'y rentrer que pour en sortir aussitôt. Jésus voit une âme; il la juge d'un seul regard, puisqu'il sait tout, voit et entend tout!

— Venez, dit-il, en souriant, en tendant la main aux bonnes âmes, venez, il y a place pour vous. — Ou bien, il prend sa voix courroucée. — Allez, maudits qui n'avez point voulu me connaître sur terre. — C'est terrible! L'âme n'attend pas longtemps. Les regards de l'Homme Dieu la font déjà souffrir; elle ne fait qu'un seul bond dans l'Enfer, et tombe en million de la fournaise et des démons.

Saint-Pierre a toujours un petit hochement de tête de pitié devant ce spectacle. — Mais Jésus a donné à saint Pierre une autre occupation que celle d'ouvrir et de fermer la porte. Il doit tenir aussi les registres, c'est-à-dire inscrire le nom de ceux qui sont admis au Bonheur Eternel.

Au bout de cent ans, le premier registre, de bonne taille, que Jésus avait donné à saint Pierre fut rempli. Il vint en demander un second à son maître. Il fallut deux cents ans pour remplir ce second registre. Pour le troisième, et d'autres qui suivirent, saint Pierre mit plusieurs siècles avant d'arriver à la dernière page. Mais lorsqu'il y est, dans le Paradis, plusieurs centaines de registres, Jésus les trouve encombrants.

— Pierre, dit-il à son secrétaire, nous allons changer de système, mon ami; je vis avec plaisir que le nombre d'âmes que tu as transcrit est considérable. Le monde n'est pas encore près de finir, et je craindrais que tu t'embrouilles parmi toutes ces pages. Prends pour registre le firmament, et marque une étoile de plus à toute nouvelle âme admise au bonheur de l'Eternité.

Saint Pierre fut fort ravi de cette invention nouvelle. Le firmament, c'est l'Infini, il y aura toujours de la place. Voilà pourquoi nous y voyons tant d'étoiles; il en existe des milliers d'autres que nous ne pouvons entrevoir. Voilà pourquoi certaines bonnes grand'mères, quand elles aperçoivent une étoile filante, s'empressent de faire le signe de la croix. — C'est, disent-elles, une âme nouvelle que saint Pierre inscrit sur le Grand-Livre!

Qui veut un trône?

Le roi nègre, Yborah, qui règne sur l'Ayabonia, pays d'Afrique, met en vente sa couronne et son sceptre, son territoire et ses sujets, pour la modique somme de un million.

COLLISION DE TRAINS.

Washington, 18 octobre.—Un train de voyageurs du Southern Railway est entré en collision avec un train de marchandises la nuit dernière près de la station de Rudd, Car. du Nord. Trois voyageurs ont été tués et 37 blessés.

THEATRES.

CONCERT.

"The Big Stick" disparaîtra de l'affiche du Crescent après les deux représentations de ce jour; et les Minstrel's Al G. Field feront, la semaine durant, les délices des familiers du théâtre.

OPERA.

Encore deux représentations de la délicieuse comédie "The Man of the Hour" et la scène sera cédée à M. Otis Skinner, un des plus grands artistes américains de nos jours, et très aimé à la Nouvelle-Orléans.

M. Skinner paraîtra dans un admirable drame traduit du français: "The Honor of the Family."

MORS AUX DENTS.

Un cheval attelé à une charrette conduite par Henry Larriou a pris le mors aux dents hier matin et arrive à l'angle des rues Tulane et Saratoga vers le réticule. Le cheval, jeté à terre, a été blessé aux jambes. Il a été conduit à l'hôpital et a été ensuite pansé en sa demeure, rue Orléans, 716.

La peste à Oran

Le gouverneur général de l'Algérie a avisé télégraphiquement que la peste avait été officiellement déclarée dans le port d'Oran. L'épidémie s'est déclarée dans la partie inférieure de la ville et l'examen bactériologique ne laisse aucun doute sur la nature du mal.

Edition Hebdomadaire de "L'Abéille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et sportives, qui ont pu se produire pendant la semaine. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bandes dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

THEATRES.

CONCERT.

"The Big Stick" disparaîtra de l'affiche du Crescent après les deux représentations de ce jour; et les Minstrel's Al G. Field feront, la semaine durant, les délices des familiers du théâtre.

OPERA.

Encore deux représentations de la délicieuse comédie "The Man of the Hour" et la scène sera cédée à M. Otis Skinner, un des plus grands artistes américains de nos jours, et très aimé à la Nouvelle-Orléans.

M. Skinner paraîtra dans un admirable drame traduit du français: "The Honor of the Family."

MORS AUX DENTS.

Un cheval attelé à une charrette conduite par Henry Larriou a pris le mors aux dents hier matin et arrive à l'angle des rues Tulane et Saratoga vers le réticule. Le cheval, jeté à terre, a été blessé aux jambes. Il a été conduit à l'hôpital et a été ensuite pansé en sa demeure, rue Orléans, 716.

La peste à Oran

Le gouverneur général de l'Algérie a avisé télégraphiquement que la peste avait été officiellement déclarée dans le port d'Oran. L'épidémie s'est déclarée dans la partie inférieure de la ville et l'examen bactériologique ne laisse aucun doute sur la nature du mal.

Edition Hebdomadaire de "L'Abéille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et sportives, qui ont pu se produire pendant la semaine. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bandes dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

La santé de l'empereur d'Autriche.

Vienne, 18 octobre.—L'état de l'empereur François-Joseph s'est sensiblement aggravé dans la matinée. Le malade éprouve une certaine faiblesse, mais ne court aucun danger immédiat. Dans le bulletin publié ce matin les médecins du palais annoncent que la toux est plus violente que les jours précédents et que la mauvaise nuit passée par le malade l'a un peu affaibli. Le fièvre a complètement disparu depuis hier après-midi.

Nauffrage d'un vapeur danois.

Londres, 18 octobre.—Le vapeur danois "Alfred Erlandsen" a fait naufrage hier soir, pendant une tempête, sur les récifs de Castle Point, Ecosse. Vingt hommes de l'équipage ont péri; les autres ont été sauvés avec les plus grandes difficultés par une chaloupe de sauvetage de la côte.

Mors aux dents.

Un cheval attelé à une charrette conduite par Henry Larriou a pris le mors aux dents hier matin et arrive à l'angle des rues Tulane et Saratoga vers le réticule. Le cheval, jeté à terre, a été blessé aux jambes. Il a été conduit à l'hôpital et a été ensuite pansé en sa demeure, rue Orléans, 716.

La peste à Oran

Le gouverneur général de l'Algérie a avisé télégraphiquement que la peste avait été officiellement déclarée dans le port d'Oran. L'épidémie s'est déclarée dans la partie inférieure de la ville et l'examen bactériologique ne laisse aucun doute sur la nature du mal.

Edition Hebdomadaire de "L'Abéille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et sportives, qui ont pu se produire pendant la semaine. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bandes dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

SANGLANTE BAGARRE.

Un agent de police tué et trois blessés.

Une bagarre sanglante entre deux noirs et des agents de police a éclaté hier soir un peu après dix heures, dans le voisinage des rues Claiborne et Allen. L'agent de police Robert J. Cambria a été tué et le sergent J. M. Wheatley, le caporal James Dunn et l'agent Ernest Wenck ont été grièvement blessés. Il paraît que les noirs s'étaient réunis en grand nombre à un meeting religieux dans une salle située à l'intersection des rues Claiborne et Allen, dans le troisième district. Vers dix heures, une querelle au sujet d'une femme a éclaté entre deux noirs, et la police du cinquième préinct avait été prévenue par un voisin, l'agent Cambria qui était de service est allé dans le voisinage de l'ordre, mais en entrant dans la bâtisse, plusieurs noirs se sont précipités sur lui, et après l'avoir désarmé l'ont tué à coups de couteau.

Le caporal Dunn, blessé à la jambe, a été envoyé chez lui, avenue Champs Elysées, 133, et l'agent Wenck a été conduit à l'hôpital, souffrant d'une terrible blessure au cou. Le malheureux croyait avoir été frappé par une balle, mais à l'hôpital on a constaté qu'il avait eu la gorge coupée avec un rasoir. M. John L. Fello, commis en chef de l'inspecteur Whitaker, a immédiatement couronné de la situation, à l'immédiatement envoyé sur les lieux tous les hommes qu'il pouvait rassembler et la foule a continué de part et d'autre jusqu'à une heure avancée de la nuit. Voyant que les noirs ne voulaient pas se rendre la police a mis le feu à la bâtisse dans l'espoir de les déloger. Des noirs qui cherchaient à prendre la fuite a été mortellement blessé par les agents.

En apprenant l'incident le sergent Wheatley s'est rendu aussitôt sur les lieux, accompagné du caporal Dunn, et de l'agent Wenck, mais en voyant le renfort arriver, les noirs se sont barricadés dans la bâtisse et lorsqu'ils ont été sommés de se rendre ont ouvert les portes et tiré sur les agents avec des fusils et des revolvers. Le sergent Wheatley blessé au côté gauche a été transporté à l'hôpital Bethany situé dans le voisinage. La blessure que l'on disait mortelle n'est parait-il pas grave.

Clarence Tibbott, un enfant de 6 ans domicilié rue Neuville, 702, a été écrasé et tué par un car électrique, hier après midi à l'angle des rues Chippewa et Huitième.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 5 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 19 octobre 1907.

Table with 5 columns: STATIONS, Pleine hauteur à la vive, pieds., Ligne de danger, pieds., Hauteur, pieds., Changements dans les dernières 24 heures.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 53. Commencé le 20 Août 1907

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INEDIT

Par Daniel Lesueur

TROISIEME PARTIE

Madame l'ambassadrice

VI

L'OTAGE.

(Suite.)

LE BAL DE LA COUR

LE MARDI SUIVANT est lieu le bal de cour.

de scandale, dans la soirée de celle qui portait si bien le nom d'Herquancy, et qu'il tenait par sa fille, n'avait-il pas exulté? Il ne pouvait rien regretter de ce qu'il avait accompli là.... Rien. Et aujourd'hui, dans l'état de son bonheur croissant et la faveur des Gouvernements, quand il allait s'allier à l'une des plus nobles familles d'Europe en donnant sa fille au duc de Stabia, frère de la princesse de Trani, n'atteignait-il pas l'apogée de sa de sa fortune? Et le malheur le toucherait! — Allons donc!... Cependant, à peine avait-il énuméré ces causes d'orgueil et de joie qu'une angotse le secoua, déchirante. Ses dents grinèrent. Ses mains s'agrippèrent aux bras de son fauteuil. Une sueur lui mouilla les tempes. S'il ne devait plus posséder Claudia?... Et si Béragère devait souffrir, avec ses yeux d'un bleu trop clair, sous les cheveux de neige, dans la pénombre perpétuelle de l'appartement trop rempli d'objets, parmi la tristesse des bois gothiques?... Elle s'était humiliée devant lui, elle avait prié, pleuré.... Ce n'est pas un télégramme qui le toucherait. Il fallait qu'elle allât elle-même le trouver, pour lui dire, cette fois. — Je sais que vous pouvez me

dire où est mon enfant. Si vous ne le gardez pas vous-même, du moins, vous occupez vous de lui. Or on l'a vu entrer dans votre maison? — Après la surprise d'une telle déclaration, il ne se déroberait plus. Elle saurait arriver jusqu'à son cœur. Elle serait égoïste, Dieu! elle en était bien sûre, avec les mots qui lui gonflaient les lèvres, avec les larmes qui lui montaient aux yeux. Voilà ce qui occupait la belle ambassadrice, tandis qu'entre son mari et sa fille, elle montait l'escalier du palais royal, contre la grande fresque de Melozzo da Forli. Tous trois ne rencontraient que saluts empressés, que sourires, que regards aimables ou envieux. Ne représentaient-ils pas tout ce qu'on admire et souhaite: le rang, la faveur, la fortune, la beauté? La foule a beau savoir que les plus brillants dehors n'exemptent pas des peines secrètes, et que, sous d'humbles apparences, il est des cœurs heureux, elle ne peut imaginer des souffrances là où la vanité est satisfaite, si des félicités désirables dans ce qui passe inaperçues. M. d'Herquancy et ses dames furent donc d'autant plus entourés, quand on eut remarqué la bonne grâce particulière avec laquelle la famille royale leur fit accueil dans la "sala regia".

Le reine prit la main de Béragère comme la jeune fille s'élevait, toute troublée, sa dernière révérence. — Vous êtes exquise, ce soir, "carina mia", lui dit-elle en souriant. Vous me faites désirer de vous avoir pour sujet. Ceux qui entouraient leurs Majestés ne doutèrent pas du sens de la phrase. C'était exprimer le vœu que Mlle d'Herquancy épousât un Italien. Et le nom de cet Italien ne manquait pas de s'échapper sur bien des lèvres. — Allons, amusez vous, s'écria la charmante souveraine. Vous ne manquez pas de danseurs. La princesse de Trani, que son rang retenait parmi les dames d'honneur, sur l'estrade royale, plissa ses longs yeux sombres pour toiser avec intérêt cette petite Française, dont on disait son frère si fort épris. Cet examen peu bienveillant la dispensait de regarder ailleurs et de croiser les yeux du comte Maxime. Lui, dans ce moment, il oubliait le succès de sa fille, il n'attendait pas le mot, souhaité pourtant, de la reine, il rendait presque distraitement ses devotions au couple souverain. Son sang devenait de glace et de feu. La voilà.... Elle.... Cette femme, dont il n'osait plus dire en lui-même "ma maîtresse", et qui jamais n'avait irrité plus agréablement son désir.

Elle ne daigna pas le regarder. Et, comme il s'attardait dans la salle du trône, à guetter un signe, à tâcher de se rapprocher d'elle, il entendit deux officiers échanger, sans trop baisser la voix, les propos suivants: — Vous ne trouvez pas que Claudia a son air d'amour, cette sorte d'exhalaison voluptueuse qui émane de toute sa personne quand elle est enragée d'un nouveau caprice? — Parbleu, fit l'autre. Je ne sais pas si elle a son "air d'amour". Mais je sais bien de quoi elle a l'air. Regardez-la. — Oriati! Je préfère ne pas la regarder trop longtemps. — Elle vous fait tant d'effet que ça! Moi, elle ne me dit rien. Avec ses dentelles et ses perles fabuleuses, défilées et éparpillées sur son long corps, avec ses gestes de perpétuelle lassitude, elle me parait toujours sortir d'un lit.... Et duquel?... Mieux vaut ne pas approfondir. — Elle doit être lasive comme une chatte, reprit le premier, avec un petit sifflement, la bouche sèche. — Comme une lionne, vous voulez dire. Comme la lionne Didon, riposta son camarade en riant. D'Herquancy n'en voulait pas écouter davantage. Son sang-froid lui échappait. Il était prostré par un esclandre, là, dans cette salle du trône, en la présence auguste, dans ce lieu plus

sacré encore pour lui que pour tout autre, puisque son attitude y était celle de la France. Pour la première fois il maudit sa dignité d'ambassadeur, et cet uniforme chamarré qu'il promenait maintenant, tachant de commander à son visage, à travers les pompes salons du Quirinal. Dans la pièce appelée le salon d'Hadrien, à cause de la mosaïque apportée de la fameuse villa de cet empereur, on avait enlevé le tapis, ce qui ne se fait que rarement, et les invités admirèrent la précieuse composition antique. A l'écart, il aperçut le duc de Stabia, qui parlait bas avec Béragère. Il semblait, par ses regards, lui expliquer la mosaïque, mais l'air de ravissement troublé qui embellissait encore la jeune fille, laissait deviner le vrai sens de ses propos. Dès qu'il vit le comte, il offrit de nouveau le bras à sa danseuse pour la conduire vers M. d'Herquancy. — Maman m'a permis une valise, expliqua Béragère à l'ambassadeur, en rougissant. — Mais c'est la fonction essentielle, loi.... Danse, ma chérie, fit le père dont les yeux s'illuminaient de tendresse. Il serrait la main de Marco, et répondit par un coup d'oeil de compréhension bienveillante au regard profond du jeune homme. Quand il se fut éloigné, le duc